



ŒUVRE DE SECOURS
AUX ENFANTS

N° 35 - Mars 2014

osmose

le journal de l'association



DOSSIER

L'ACCOMPAGNEMENT DES SURVIVANTS DE LA SHOAH

HANDICAP

L'OSE AUPRÈS DES PERSONNES POLYHANDICAPÉES



INTERNATIONAL

L'OSE, PARTENAIRE DE L'AGENCE NATIONALE DU SERVICE CIVIQUE

Plutôt que de payer l'ISF, donnez le à la Fondation OSE-Mes !

OSE, ce nom rappelle l'action héroïque de femmes et d'hommes qui ont sauvé 5000 enfants durant la dernière Guerre Mondiale dans des circonstances dramatiques. Il rappelle également l'action désintéressée d'hommes et de femmes qui ont aidé et soulagé tant de souffrances en France, en Europe, en Tunisie, au Maroc...

La Fondation OSE-MES a été créée par l'association OSE en 1998. Elle soutient les actions de l'OSE ou d'autres initiatives dans les domaines de l'enfance, du handicap, de la dépendance et de la prise en charge de la maladies d'Alzheimer, de la santé physique et mentale, du soutien aux survivants de la Shoah. La Fondation OSE-Mes dont l'action est tournée vers des programmes de solidarité consacre jusqu'à 25% de ses ressources nettes à des actions de solidarité internationale notamment au Maroc et en Ukraine, avec un soutien affirmé à des programmes en faveur des populations francophones en Israël.

VOTRE GÉNÉROSITÉ CE SERONT :

plus de programmes et de projets mis en œuvre

des enfants protégés et des avens reconstruits

des aînés respectés

des personnes handicapées réintégrées dans la société.



Faites votre don à la Fondation OSE-Mes. 75% de son montant sera déductible de l'ISF, dans la limite de 50 000 euros, ce qui correspond à un don de 66 667 euros.

LES DISPOSITIONS FISCALES 2014

La loi de finances de 2014 ne prévoit pas de modifications pour cette année. Les seuils d'imposition restent inchangés.

→ Si votre patrimoine net taxable est compris entre 1,3 et 2,57 millions d'euros



Vous n'avez pas à remplir de déclaration spécifique d'ISF. Une déclaration simplifiée est incluse dans votre déclaration 2013.

→ Si votre patrimoine net taxable est supérieur ou égal à 2,57 millions d'euros



Vous devez déposer une déclaration spécifique d'ISF, avec ses annexes et justificatifs courant juin 2014.

POUR FAIRE VOTRE DON, RIEN DE PLUS SIMPLE

- Par Chèque** à l'ordre de: Fondation OSE-MES- FJF à envoyer à Fondation OSE-Mes 27 avenue de Ségur 75007 Paris
- En ligne** www.ose.fondationjudaisme.org

Un reçu cerfa vous sera envoyé par retour de mail. Pour toute information n'hésitez pas à contacter le service des dons et legs au **01 71 39 70 24**

Pour recevoir régulièrement notre newsletter destinée aux donateurs de la Fondation OSE-Mes, allez sur la page d'accueil du site de l'OSE : www.ose-france.org



la Fondation OSE-Mes est une fondation sous l'égide de la Fondation du Judaïsme Français

ÉDITO

L'OSE est toujours en pleine croissance...

C'est la réponse que je suis amené à faire quotidiennement à tous ceux, nombreux, qui m'interrogent en ces temps de morosité.

En 2014, sept nouvelles unités vont ouvrir ou rejoindre notre association. Aboutissement de plusieurs années de travail dans l'ombre, de succès à des appels à projets ou de négociations ardues avec les pouvoirs publics.

Traduit en chiffres, cela signifie que notre budget va croître de 24% entre 2013 et 2014 passant de 33 à 41 millions d'euros et que nos équipes vont bientôt dépasser 800 salariés et 200 bénévoles.

Si j'utilisais le langage des chefs d'entreprises, je m'arrêterais là pour faire admirer la « success story ».

Mais à l'OSE, le vrai critère de réussite ce n'est pas cela. C'est un sourire sur le visage d'un enfant, un apaisement chez une personne âgée, un mieux-être chez un aîné isolé ou encore un soulagement dans le regard d'un aidant.

A ce titre, les structures que nous faisons vivre sont de vrais succès : les festivités du 3^e anniversaire du Café des Psaumes, l'émotion qui a saisi tous ceux qui ont assisté au spectacle donné par les jeunes polyhandicapés du Centre Raphaël, transfigurés par la musique d'un instrument électronique extraordinaire, le haut niveau des interventions de nos équipes devant le Conseil scientifique de l'OSE, la désignation de notre association par l'Agence Nationale du Service Civique et le Gouvernement israélien pour être le pivot du volontariat civil en Israël, en sont autant de témoignages.

Alors continuez à nous apporter votre aide et faites partager votre engagement auprès de vos amis, pour nous permettre de poursuivre nos missions dans le double respect des valeurs de la République et des valeurs du Judaïsme.

Jean-François GUTHMANN
Président de l'OSE



Œuvre de Secours aux Enfants
Association reconnue d'utilité publique
117, rue du Faubourg-du-Temple - 75010 Paris
Tél. : 01 53 38 20 20 - Fax. : 01 53 38 20 12
www.ose-france.org

Couverture : © OSE



SOMMAIRE

ACTUALITÉS EN IMAGE 4-5

FOCUS SUR

De nouveaux membres au Conseil Scientifique de l'OSE 6

DOSSIER LES SURVIVANTS DE LA SHOAH

Engagement et responsabilité 7

La « Pause Café », un lieu de vie et de partage 8

Ecrire pour soi, écrire pour l'autre 9

Des psychologues à l'écoute des survivants 10-11

Le point de vue de Régine Waintraiter, psychanalyste et universitaire 12

La recherche d'archives : un moment fondamental 13

Mathilda May au café des Psaumes 14

Thérapie sur mesure 15

Auschwitz et le travail de mémoire 16

L'Amicale, soutien indéfectible de l'OSE 17

La FMS : un soutien précieux 18

ENFANCE

Ado et réseaux sociaux : comment les accompagner ? 19

Art et éducation vont de pair 20

HANDICAP

Accompagner de jeunes polyhandicapés 21

Une vie au service du handicap 22

INTERNATIONAL

Faire son service civique en Israël 23

HOMMAGE

Hommage à Lili Garel 25

LIVRES

26

ORGANIGRAMME

27

A l'occasion de son Centenaire, l'OSE a conçu deux expositions itinérantes présentées dans plusieurs capitales régionales en France et en Europe et qui continuent de voyager.

« L'OSE, une ONG avant l'heure » à Tours



Du 16 janvier au 20 février 2014, l'exposition « L'OSE, une ONG avant l'heure » était présentée à Tours au péristyle de l'Hôtel de Ville en présence de Georges Weill fils de Joseph Weill, l'une des plus grandes figures de l'histoire héroïque de l'OSE dans le sauvetage des enfants juifs. L'exposition retrace le rôle fondateur des médecins dans l'aide d'urgence dès la création de l'association, qui a œuvré, dès 1912, comme une

Organisation Non Gouvernementale. Au cours de leurs pérégrinations en Russie, en Allemagne, en France, en Tunisie, au Maroc, en Italie et au Mexique, ces médecins engagés ont participé à l'émancipation des populations juives par le biais de l'hygiène et de la santé et ont contribué au sauvetage des enfants pendant la Seconde Guerre mondiale.

« Sauver les enfants » à Beaugency

Du 24 janvier au 16 février, l'exposition « Sauver les enfants » a été présentée à l'Eglise Saint-Etienne de Beaugency, dans le cadre de la saison culturelle historique consacrée à la Shoah et aux enfants cachés, en partenariat avec la ville de Beaugency et du CERCIL (Centre d'étude et de recherche sur les camps d'internement dans le Loiret et la déportation juive). L'exposition retrace le parcours de dix enfants juifs pendant la Seconde Guerre mondiale depuis leurs vies d'avant jusqu'à la cassure de la guerre, la séparation d'avec leurs parents, leur périple de refuges en lieux de cache et enfin, à la Libération, leur retour à une vie normale, à jamais transformée. La présentation de l'exposition a été accompagnée d'un programme culturel et pédagogique très riche mobilisant les associations locales, les lycées et collèges et la municipalité.



Premier prix littéraire du Café des Psaumes



Le 19 janvier dernier, le premier prix littéraire du Café des Psaumes a été décerné à Laurent Seksik pour son livre « Les derniers jours de Stefan Zweig ». Ce roman a été sélectionné parmi 9 livres en lice, à l'issue du vote d'un jury intergénérationnel composé d'anciens du service Ecoute Mémoire et du Café des Psaumes, et des jeunes bénévoles de l'OSE. Le gagnant s'est dit profondément touché et ému, « autant que si j'avais reçu le Goncourt ! ».

Il a rappelé que les écrivains écrivent pour transmettre et que l'histoire de Stefan Zweig fuyant le nazisme peut toucher chacun d'entre nous. L'objectif de cet événement est de favoriser la lecture auprès d'un public de personnes âgées et de renforcer par ce biais le lien transgénérationnel. A l'issue de la manifestation, Patricia Sitruk, directrice générale a annoncé que cette initiative serait reconduite en 2014.

Concert exceptionnel de « The Thelma Yellin Symphony Orchestra »



Le 16 février dernier, l'Amicale des Anciens et Sympathisants de l'OSE, en partenariat avec le Centre Communautaire Jérôme Cahen de Neuilly, a organisé un concert exceptionnel au profit des enfants, des personnes handicapées et des personnes âgées soutenus par l'OSE. Placés sous la direction du chef d'orchestre Guy Feder, 80 jeunes musiciens israéliens, formés dans le département de musique classique de la prestigieuse école israélienne d'art, l'orchestre « Thelma Yellin » ont fait résonner leur talent dans un théâtre des Sablons plein à craquer.

Retour sur l'hommage à Lucien Finel

La mairie du 4^{ème} arrondissement de Paris et le Café des Psaumes de l'OSE ont organisé, le 19 novembre dernier, une soirée d'hommage à Lucien Finel, résistant et ancien maire de l'arrondissement. Le film « La communale au coeur » de Claude Bochurberg a été projeté en présence de l'auteur. Ce film revient sur l'histoire de l'école de la rue des hospitalières Saint-Gervais dont le directeur Monsieur Migneret fut nommé Juste parmi les Nations. La manifestation s'est déroulée en présence des élus des 4^{ème} et 3^{ème} arrondissements de Paris et de Dominique Bertinotti, Ministre déléguée à la famille.



L'exposition Capisco à la Maison des Métallos



Du 28 janvier au 9 février dernier, le public a pu découvrir cet « objet musical non identifié » qu'est l'OMNI. Il s'agit d'une surface tactile interactive, créée par l'artiste Patrice Moullet, pratiquée en petits groupes. Aujourd'hui, ce sont plus de 600 heures d'ateliers qui ont été réalisées avec les jeunes polyhandicapés des établissements de l'OSE initiés à ce voyage sonore. Pouvant être joué seul ou à plusieurs, l'OMNI est un instrument de communication et de découverte qui a permis aux jeunes du Centre Raphael et de la MAS

Alain-Raoul Mossé de vivre une expérience unique et au public des moments d'intense émotion.

J'OSE à Taverny

Tous les ans, pour Hannoukah, J'OSE organise à la maison de Taverny de l'OSE l'opération un cadeau pour la vie. « Nous passons une soirée avec les enfants et leur offrons des cadeaux personnalisés en fonction de leur âge et de leurs goûts. Il s'agit de créer un lien extérieur au foyer. C'est un beau moment de partage », explique Audrey Alcabas, membre active de J'OSE.



De nouveaux membres au Conseil Scientifique de l'OSE



Le rôle de ce conseil est d'éclairer le Conseil d'Administration en portant un regard scientifique sur les projets de l'OSE. Mais aussi de favoriser les liens entre les professionnels de l'OSE et le monde académique.

Arnold Migus, président de ce conseil et ancien directeur général du CNRS rappelle l'exigence qui a présidé à sa création en 2011 : « *pour valoriser les travaux de l'OSE, nous voulions un conseil de haut niveau. Il regroupe aujourd'hui 34 personnalités, dont 14 viennent d'être nommées. Nous manquions de sociologues et de spécialistes de l'enfance, d'où l'importance d'avoir parmi les membres des spécialistes en psychiatrie, des neurologues et d'autres éminents experts. Tous sont susceptibles d'être mobilisés pour des actions ponctuelles, de manière bénévole* ». La troisième réunion annuelle du Conseil scientifique s'est tenue en janvier. Cédric Villani, célèbre mathématicien médaillé Fields, a présenté le travail mené par l'association Musaiques qu'il préside avec les usagers polyhandicapés du Centre Raphaël et de la MAS Alain-Raoul Mossé, à partir de l'instrument OMNI, cet « objet musical non identifié ». Ont été également présentés une étude comparée France-Japon sur le sujet des « aidants informels » des personnes âgées dépendantes, la thèse d'Angélique Gozlan (cf. p. 19), la recherche de l'INSERM sur « *Cerveau, Corps, Musique et Tango* » et l'ouvrage à paraître de Katy Hazan, historienne, sur les enfants cachés dans la Creuse pendant la guerre.

Richard Josefsberg, directeur de la maison d'enfants Elie Wiesel à Taverny, a restitué les résultats d'une recherche action sur le devenir des enfants placés à l'OSE entre 1970 et 2000. Cette réunion a aussi été l'occasion de présenter le bilan positif et les prochaines évolutions du diplôme universitaire de protection de l'enfance, mis en place dans le cadre d'un partenariat entre l'OSE et l'Université Paris 7.

L'OSE ET L'INSERM EN TANGO CONTRE ALZHEIMER

Le partenariat entre l'OSE et l'INSERM Dijon sur le thème « Cerveau, Corps, Musique et Tango » a été présenté à l'appui du documentaire réalisé par Anne Bramard. La réalisatrice s'est interrogée sur le pouvoir de la musique pour mieux comprendre l'impact sur les émotions. Elle est ainsi allée à la rencontre de personnes âgées venues à l'occasion d'un séjour organisé par l'OSE à l'abbaye de la Prée. Des musiciens sont là pour les divertir : « *J'ai vu ces personnes se transformer, se mettre à danser et se sentir mieux. Ils parvenaient à retenir les pas de tango* ». Elle a voulu en faire un film, pour montrer que la musique imprègne le cerveau différemment que les mots. L'expérience a été menée avec succès lors des séjours thérapeutiques pour les patients des accueils de jour Alzheimer.

ENGAGEMENT ET RESPONSABILITÉ



Accompagner les survivants de la Shoah et transmettre leur histoire et leur mémoire sont des missions au cœur du projet de l'OSE, comme l'explique Patricia Sitruk.

Portés depuis de longues années par les équipes de l'OSE et mis en lumière en 2012 lors de la célébration du centenaire de l'association, la transmission de l'histoire de l'OSE tout comme l'accompagnement des survivants de la Shoah, restent au cœur de notre projet.

L'OSE est ainsi dépositaire de 3500 dossiers d'enfants de la Shoah passés dans nos centres, parmi lesquels Elie Wiesel, Prix Nobel de la Paix. L'accueil et l'accompagnement des anciens enfants cachés, anciens enfants recueillis à la libération des camps ou encore de leurs descendants, dans la quête de la reconstitution de leur histoire est un moment délicat qui relève de la pleine responsabilité de l'OSE et nécessite tout le savoir faire acquis par nos équipes.

Le Café des Psaumes de l'OSE situé au cœur du Pletzl parisien et le service Ecoute Mémoire proposent un soutien et des activités variées aux survivants de la Shoah. Certains participent à des groupes de parole et d'écriture issus du travail de recueil de témoignages réalisé par Spielberg il y a quinze ans, d'autres à un atelier d'écriture individuelle pour coucher sur le papier les histoires singulières dont plusieurs ont abouti à une publication, d'autres encore à des ateliers de Yddish, d'hébreu, ou de théâtre.

Le Café des Psaumes est aussi un espace où les survivants de la Shoah viennent se retrouver et surtout partager des moments de convivialité avec les jeunes, les habitants du quartier, les personnes de passage. Il est devenu un lieu de transmission de la mémoire de la Shoah où se mêlent de façon spontanée moments de gravité, d'émotions et de rires.

Aujourd'hui les survivants de la Shoah vieillissent et leurs besoins évoluent c'est pourquoi dans notre centre de santé, dans nos centres d'accueil de jour pour malades atteints d'Alzheimer, nous leur proposons un accompagnement personnalisé. Cet accompagnement doit être renforcé et l'ensemble de nos réponses adaptées au vieillissement et à la perte d'autonomie qui touchent nombre d'entre eux : assistance au quotidien, aide au répit des conjoints...

Enfin, nos actions sont complétées grâce à notre fidèle compagnonnage avec l'Amicale des anciens de l'OSE, présents dans nos locaux chaque semaine, présents lors des grands ou simples événements qui scandent notre vie associative. Ces liens nous obligent et nous portent. Le travail réalisé auprès et avec les survivants de la Shoah imprègne d'exigence et d'engagement nos actions dans tous les domaines : la protection des enfants, le soin et l'accompagnement des personnes âgées et handicapées.

La « Pause Café », du service Ecoute Mémoire un lieu de vie et de partage

« Ici, on est chez nous », dit l'un des participants. « C'est notre seconde maison », dit un autre. La Pause Café fait partie du service Ecoute Mémoire Histoire situé rue du Pont aux Choux à Paris.

« À l'origine se tenaient uniquement des groupes de paroles à destination des survivants de la Shoah et de leurs familles. La structure s'est progressivement développée pour proposer des activités socio-culturelles, conférences, ateliers, sorties et rencontres. Les gens avaient envie de se retrouver dans un cadre plus informel », précise Fabienne Amson, responsable d'Ecoute Mémoire Histoire. Historienne, Myriam Allouche intervient depuis sept ans pour animer des rencontres quatre après-midis par semaine. Entre 20 et 35 personnes y participent. « Nous organisons des conférences sur des sujets liés à la mémoire, à la culture, à l'histoire, mais aussi à la science ou la musique. Ce public est très demandeur ». Une véritable relation de confiance s'est développée au fil des années. « Récemment, une personne est venu me montrer les documents concernant la déportation de sa mère au camp d'Auschwitz. Une autre a évoqué des souvenirs, en mentionnant qu'elle n'en avait jamais parlé jusqu'alors. Une autre personne nous a confié qu'à la Pause Café, on peut parler librement et qu'ailleurs, ce n'est pas vraiment possible », ajoute Myriam Allouche. « Je ne parle jamais de la Shoah dans un autre lieu », confirme ce participant. Liés par la même histoire, tous se sentent ici en sécurité pour évoquer leur vécu durant la guerre, mais également leur reconstruction ou encore leurs premiers voyages en Israël. Un participant de l'atelier d'échec confirme, « Quand on joue aux échecs, on ne se parle pas beaucoup, on ne se connaît pas toujours, et pourtant il y a quelque chose de très fort entre nous, qui nous

LE SERVICE ECOUTE MÉMOIRE DE L'OSE C'EST :

- un soutien **psychosocial** par une mise en place de groupes de parole, d'ateliers d'écriture
- un **accompagnement** à l'écriture individuelle
- un lieu de **rencontres et d'échanges** convivial, la « Pause Café »
- un suivi actif des adhérents
- **240** participants réguliers
- **17** ateliers proposés
- **700** programmes envoyés tous les mois
- **8** groupes de parole ou d'écriture

traverse, comme une sorte de courant interne pareil à ce qui existe dans « une confrérie », parce que nous avons vécu les mêmes choses, les mêmes persécutions ».

Les personnes que nous accueillons et qui ont été coupés de leur environnement familial, culturel pendant l'enfance apprécient de participer à des rencontres leur permettant de se réapproprier leur identité, leur culture, en discutant par exemple des recettes de cuisine ashkénaze ou en se racontant des blagues juives. « Nous sommes à l'écoute de leurs attentes. Nous recevons des intervenants extérieurs mais si souvent se sont les participants eux même qui souhaitent s'investir et qui animent une activité. L'un d'eux est un passionné qui recherche des vidéos en rapport avec la culture et l'histoire juive ou encore les classiques hollywoodiens. Ce rendez-vous très apprécié du groupe rencontre un grand succès », précise Myriam Allouche.

Ecrire pour soi, écrire pour l'autre



Depuis 17 ans, dans le cadre d'un bénévolat au sein d'Ecoute, Mémoire et Histoire (OSE), Geneviève Pichon s'occupe de l'accompagnement individuel à l'écriture auprès d'anciens déportés ou d'enfants cachés.

« *Retisser le talith déchiré - par la Shoah* », cette belle métaphore du poète israélien Agnon peut être appliquée au travail individuel d'écriture sur l'histoire de sa famille. Une démarche difficile qui demande souvent un accompagnement personnalisé, un soutien émotionnel associé à une écoute pleine d'empathie, ainsi qu'une aide concrète pour la correction ou l'élaboration d'un texte, avec mise en valeur de photos, de documents, et recherches historiques.

G. Pichon peut ainsi aider à nommer les personnes chères disparues, à leur restituer un visage, leur rendre une individualité, à leur offrir une tombe symbolique. David Sauleman et son épouse (à présent décédée) ont intitulé leur témoignage *Deux mètres carrés* : « *C'est la surface occupée par une tombe... Feuilletter ce livre, c'est se souvenir de nos parents, et se recueillir devant les deux mètres carrés qui leur ont été déniés* ». Tous font revivre les instants heureux de l'enfance en famille. Puis ils évoquent les événements tragiques de la guerre avec pudeur et sans pathos en resituant leur histoire individuelle dans l'histoire collective. Ils mettent enfin en valeur la reconstruction de leur existence et la création d'une famille.

En définitive cet accompagnement tend à tirer les témoignages vers la vie et à alléger le poids du passé. Henri Raszewski évoque cette carte écrite à sa mère le 29 juillet 1942 et revenue avec la mention « transféré ». Il ignorait qu'elle

avait quitté Drancy pour Auschwitz : « *Ne t'inquiète pas pour moi, je suis sage. Quand tu rentreras, même si je suis grand, je n'aurai pas oublié mon papa et ma maman, je les aimerai toute ma vie* ». Il pensait avoir peu de souvenirs pourtant il éprouvait le besoin de témoigner. A présent son manuscrit, *Du chemin chaotique de mon enfance à ma vie d'adulte*, est achevé. « *Je n'aurais jamais pu le réaliser sans l'aide précieuse de Madame Pichon. Ses recherches ont permis de reconstituer la vie en Pologne et en France de mes parents, de leur rendre hommage et d'éclairer des zones d'ombre d'un passé douloureux. J'ai pu transmettre à mes enfants et petits-enfants ce que fut cette période destructrice* ». Nathan Auxe, enfant de ghetto, a erré avec ses deux frères entre granges et forêts en Pologne : « *Mon récit apparaît comme un hommage à mes parents disparus et un bilan de ma vie. La remémoration de mon passé a été difficile, douloureuse, mais aussi source de gaieté et de rires nostalgiques. Ce travail et le livre qui en est issu m'ont apporté un réel soulagement et une profonde satisfaction. J'en avais rêvé* ». Evelyne German, née après la guerre, a désiré retracer le parcours poignant de sa mère et de sa famille : « *Ayant perdu ma maman en août 2009, j'étais dans un état désespéré. Madame Pichon m'a redonné de la force et m'a aidée dans mon travail de mémoire. J'ai ainsi pu approfondir l'histoire que Maman avait écrite dans un cahier, tout en rendant hommage à son courage* ».

Des psychologues à l'écoute des survivants

Qui peut deviner ce qui se passe derrière la porte du local de la rue du Pont-aux-Choux ? Une courette pavée et un silence apte à réveiller le passé.

par Elena Adam
et Gladys Patron



Il y a celles qui écoutent, les psychologues - un choix dicté par un penchant individuel, par la charge de leur propre mémoire et de l'histoire qui réunit et unit les uns aux autres ici. Une sensibilité commune avec les personnes qui fréquentent ce lieu. Il y a celles qui écoutent mais il y a surtout ceux, hommes et femmes, qui viennent exorciser un passé rebelle, une douleur qui n'a pas voulu se taire en dépit des années, du travail au quotidien, des enfants à élever, de la vie qui a suivi son cours. Au fond de la mémoire de chacun, il y a un parcours singulier avec - à l'arrière-plan - les indissolubles attaches avec les sombres années où être Juif signifiait se taire, se cacher ou mourir.

Déportés, enfants de déportés, enfants cachés ayant par miracle échappé à l'enfer ou nés plus tard de la rencontre de leurs parents rescapés en exil, nos participants sont tous des survivants.

De la Shoah en ligne directe pour certains, du poids et de l'ombre que la Shoah a jetés sur leur vie pour les autres. Deuils impos-

sibles, souffrance irréductible de la perte des siens ou des séparations, d'avoir dû - enfant - taire son identité, jusqu'à parfois l'oublier - d'avoir dû apprendre à mentir et à dissimuler pour rester en vie. Et au bout du voyage - se retrouver seul, rescapé tout autant qu'abandonné. Sans mode d'emploi, ni pour survivre ni pour oublier.

Pourquoi nos participants sont-ils fidèles depuis tant d'années à ce lieu de parole et d'écriture ? Pourquoi parlent-ils, pourquoi écrivent-ils ? Pour qui ? Quels liens se tissent entre eux, entre nous, autour de la table en bois blanc branlante, sous la lumière vacillante des néons dans ce lieu auquel ils donnent vie ? Qu'ont-ils à dire ?

Il s'agit d'un groupe constitué depuis plusieurs années et qui se réunit deux fois par mois. Leur connaissance les uns des autres est profonde, ils s'expriment en confiance. Nous leur avons demandé ce qui les avait motivés pour participer à ce groupe nommé « De la parole à l'écriture. » Chacun s'est exprimé librement :

Témoignages

Edmond Benaderette : affirmait ne pas savoir écrire et disait « *avoir plein d'histoires à raconter - des histoires pas pareilles que celles des autres.* » Qu'entendait-il par là ? Extrait de l'un des ses textes récents : « *Un souvenir que je ne voudrais jamais oublier. C'était un après-midi du printemps 1944 à l'heure de la récréation. J'étais passionné par le jeu avec mes petits camarades alors qu'elle était venue nous apporter quelques friandises. Elle avait pris des risques car il y avait des rafles et des contrôles d'identité. J'ai du prendre le paquet qu'elle me tendait et je l'ai peut-être embrassée. Quand je me suis retourné pour la voir, c'était trop tard, ma mère avait déjà disparu. Je ne devais plus jamais la revoir* ».

Eveline Berridge : « *Mon objectif lorsque je suis venue dans cet atelier était d'écrire pour mes petits-enfants. Le fait d'écouter les autres m'a permis une meilleure perception de ma propre histoire. J'ai ainsi mesuré ma chance d'avoir grandi auprès de mes parents, ce qui n'est malheureusement pas le cas de chacun dans ce groupe. Cela m'a fait mieux comprendre mon cousin, parti à Auschwitz à l'âge de dix-sept ans, seul survivant de sa famille.* » Eveline dit avoir enfin pu en parler à ses petits-enfants.

Véronique Dubois : « *J'ai eu envie de saisir pourquoi j'ai éprouvé si fort le besoin de mener une recherche approfondie sur la famille de mon père. Il était déjà très âgé quand j'avais dix ans.* » Véronique a peu connu son père et a grandi loin de lui. Elle connaît désormais son itinéraire d'exil, possède tous les documents ayant marqué sa fuite de l'Allemagne vers l'Angleterre. Elle peut mieux s'inscrire dans la lignée paternelle.

Monique Duché-Benoun : Elle souhaitait mieux connaître sa propre histoire : « *Me ré-approprier ce que mon entourage a tué durant mon enfance. En écoutant les histoires des autres, en les voyant pleurer, j'ai perçu ce qu'a été leur vie d'enfants cachés, la guerre, l'extermination de ma famille comme de la leur. Le groupe m'a aidée à extérioriser mon ressentiment face au silence dans lequel j'ai grandi. A présent je comprends mieux l'absence de parole de ceux de ma famille qui ont souffert.* »

Berthy Benozillo : Dans le groupe auquel elle participe pour la seconde année, elle a écrit un texte intitulé « *Ecouter l'autre* ». En voici quelques extraits, ils illustrent l'instant fatidique - après avoir été écrit, le texte est lu à voix haute : « *Une de nos compagnes d'écriture va lire son texte ; elle doit sentir la tension de notre groupe. C'est comme une onde qui va de l'une à l'autre. Sa parole, c'est une flèche qui m'atteint, me percute et me bouscule. Je ne me protège pas. J'accueille. J'abrite. Le sent-elle, cela lui donne-t-il la force de continuer sa lecture ? Nous sommes deux à partager. Et même plus que deux, l'ensemble du groupe, plongé dans le silence, reçoit comme moi ce qui est empreint de tristesse. Je ne suis pas seule à être remuée, le groupe me permet de prendre appui sur lui pour me permettre de stabiliser les sentiments que je sens émerger. Parce que je peux moi aussi les partager, je me sens plus solide dans mes possibilités d'être affectée par l'Autre.* »



Le point de vue de Régine Waintraiter, psychanalyste et universitaire



Depuis plusieurs années, Régine Waintraiter accompagne des survivants victimes de génocides.

Vous avez co-dirigé les deux principaux programmes de recueil de témoignages de survivants de la Shoah, pour l'université de Yale et pour la fondation Spielberg. La façon de procéder évolue-t-elle ? La réflexion évolue, mais pas les modes de recueil. On peut lancer des appels à témoignages et offrir des structures adaptées, mais il est important que la volonté de témoigner vienne des personnes concernées. C'est souvent plus facile pour elles de parler à des inconnus qu'à leurs proches.

Parler, même à un tiers, suppose un effort psychique. Cela vous paraît-il nécessaire ? Certes, ils renouent avec des épisodes traumatiques relatifs à la persécution, lesquels les renvoient à la perte de leur enfance et de leur famille alors qu'ils avaient mis tout cela de côté pour rebâtir une vie meilleure. Néanmoins, cela leur permet de retrouver une cohérence de vie en renouant avec des parts d'eux-mêmes déchirées par le traumatisme. Certains ont même envie de coucher sur le papier cette

parole retrouvée. C'est un travail de mise en ordre.

Dans quelle mesure la confrontation de leur parole avec celle d'un groupe est-elle « salvatrice » ? Ces échanges leur font prendre conscience que ce qu'ils ont subi a bien existé. Entendre les autres leur permet aussi de partager une souffrance et de comprendre à quel point une vie peut être impactée. Leurs engagements sont en effet intimement liés à leur vécu, lequel est très difficile à assimiler.

Vous avez accompagné des survivants d'autres génocides. Y-a-t-il une spécificité propre à chacun ? Des Tutsis se sont adressés à moi car ils s'étaient retrouvés dans ce que j'avais écrit au sujet des survivants de la Shoah. Les mécanismes psychiques restent les mêmes, en revanche, il existe des variantes culturelles. Les Rwandais, par exemple, arborent un sourire même pour raconter des horreurs car pour eux, c'est important de ne pas perdre la face...

OUTRE - MANCHE, JUDITH HASSAN CONDUIT DES PROGRAMMES POUR L'ÉCOUTE DES SURVIVANTS DE LA SHOAH DEPUIS QUARANTE ANNÉES

Permettre à des personnes âgées de trouver apaisement et dignité, c'est l'objectif de Judith Hassan, qui a fondé l'association Shavaltal il y a 40 ans : « *Je voulais un endroit non-clinique où ces survivants puissent discuter et enregistrer leurs témoignages avec une équipe de professionnels. La première étape était d'apprendre comment prendre contact avec eux, car ils hésitaient souvent à demander de l'aide. Ils avaient peur de toute forme d'autorité, y compris des thérapeutes et aides sociales* ». Elle a mis en place des groupes de paroles, destinés aux personnes qui avaient été des enfants cachés pendant la guerre. Certains étaient venus

sans leurs parents en Grande Bretagne dans le « Kindertransport ». Puis, en 1993, elle a ouvert le Centre pour les Survivants de l'Holocauste. « *Il s'agissait de leur permettre de vivre avec leurs souvenirs traumatiques, tout en étant moins bouleversés. Le processus devait faciliter la co-existence du noir et de la lumière, du désespoir et de l'espoir. Beaucoup d'entre eux vivent avec des blessures profondes et un profond chagrin intérieur. Avec l'âge, le souvenir des événements tragiques remonte à la surface* », explique-t-elle. Faire en sorte que leur fin de vie soit aussi agréable que possible, tel est l'objectif.

La recherche d'archives retraçant leur parcours : un moment fondamental



Chaque année, entre 200 et 250 personnes s'adressent au service Archives et Histoire de l'OSE pour effectuer des recherches sur le parcours de leur famille ou le leur propre pendant la Seconde Guerre mondiale en France.

Une petite centaine, venus de la région parisienne, ou de l'étranger, font le déplacement jusqu'au siège de l'OSE à Paris. Tous se présentent avec l'espoir de retracer une histoire personnelle ou familiale, pour combler les blancs laissés par le silence des parents, relier entre eux des souvenirs d'enfance disparates ou clore autant que faire se peut un passé douloureux. Certains rédigent leurs mémoires, « *pour transmettre, pour qu'on n'oublie pas* » et sont à la recherche d'informations précises afin de parachever leur témoignage, d'autres demandent à faire valoir leurs droits et obtenir indemnisation auprès de l'état allemand.

Enfants cachés, anciens déportés, secondes générations nées après la guerre, souvent dépossédées de la langue et de la culture familiale, ils sortent des photos écornées, des lettres et des cartes postales en yiddish, en hébreu, en allemand ou en polonais, plus rarement des objets... Puis ils commencent à parler, à raconter ce qu'ils savent et à pointer ce qu'ils ignorent, ce qui manque.

Katy Hazan, historienne et responsable du service Archives et Histoire, les écoute, intervient pour apporter des précisions historiques, poser des questions, formuler des hypothèses. Elle s'appuie sur le dossier familial des per-

sonnes. L'OSE possède 3.500 dossiers de guerre, qui résument de façon plus ou moins exhaustive le parcours des uns et des autres, leurs origines, le devenir de leur famille, leur état de santé physique et psychologique, la correspondance de leurs parents avec l'association ou encore les frais engagés pour la prise en charge et le sauvetage des enfants.

Les quelques soixante ans qui séparent les personnes de cette période n'atténuent en rien l'émotion ressentie à la lecture des lettres manuscrites d'une mère disparue ou à la vue d'une photo d'enfance. Les souvenirs et les blessures sont ravivés et l'historienne doit faire preuve d'une grande empathie pour aider à la reconstruction des parcours. Ce travail d'accompagnement est long et délicat comme pour ce vieil homme de 80 ans qui peine à parler de sa famille disparue, pas plus qu'on ne presse celui qui se désespère d'avoir oublié ses années d'enfance.

Là où d'ordinaire l'intimité naît avec les années, c'est le partage soudain, au cours d'une séance de quelques heures, d'une histoire douloureuse, souvent indicible, qui unit les personnes entre elles. La fille d'un ancien déporté remarque à l'issue de sa venue dans le service : « *Dorénavant, vous faites partie de la famille.* »



Mathilda May au café des Psaumes

Mathilda May, marraine de la Tsedaka, a visité le Café des Psaumes fin novembre dernier. L'actrice en a été bouleversée...

Qu'avez-vous ressenti à l'occasion de cette visite ?

J'ai été très émue de découvrir qu'il y avait un endroit où ces survivants de la Shoah pouvaient se retrouver. C'est un lieu très convivial, où chacun apporte des gâteaux, si bien qu'on a presque l'impression d'être chez l'un d'eux. Ce qui m'a frappé, c'est l'accent yiddish très évocateur pour moi. Comme je le leur ai expliqué, je suis très sensibilisée car une partie de la famille de mon père (ndlr le dramaturge Victor Haïm) a été déportée. Il a été accueilli par une famille en Auvergne, puis a entrepris des recherches pour retrouver ses proches qui avaient disparu. Finalement, la vie a triomphé !

Des survivants de la Shoah vous ont ils raconté leur histoire ?

Oui, j'ai parlé avec chacun d'entre eux. C'est difficile de trouver les mots pour nommer l'innommable car l'émotion est très grande. D'ailleurs ils s'aidaient les uns les autres. On sent qu'ils ont développé des liens très étroits. J'ai ainsi appris que deux d'entre eux avaient réalisé sur le tard qu'ils étaient voisins d'immeuble en Pologne. Ou encore que l'un d'eux pesait 21 kg en rentrant à Paris au retour des camps. Qu'un autre avait perdu toute sa famille. Face à ces drames très lourds, racontés avec beaucoup de pudeur, je me suis sentie toute petite. J'ai été éblouie de constater qu'ils continuaient à rire, à chanter et à raconter des histoires drôles.

Que pensez-vous du Café des Psaumes ?

C'est indispensable que ce type de lieux se multiplie car ce sont des lieux de vie. On se dit qu'on peut survivre à plein de choses parce qu'on est ensemble. Je vais retourner les voir !



LE CAFÉ DES PSAUMES, AU CŒUR DE LA RUE DES ROSIERS

Le café est installé en plein cœur du Marais, quartier juif historique de Paris. « Notre action est très orientée autour de la culture ashkénaze que ce soit à travers les conférences littéraires du dimanche matin animées par Antoine Spire ou avec les ateliers yiddish qui ont lieu deux fois par mois. Nous programmons aussi une fois par semaine des concerts de musique klezmer », précise Michaël Rapaport, qui dirige cet espace. Pour célébrer les trois ans du Café, une fête a été organisée à la mairie du IVème, regroupant 350 personnes, avec une magnifique programmation musicale diversifiée. Un moment privilégié pour permettre aux amis du Café de se retrouver.

Thérapie sur mesure



Au centre médico-social, aux Centres d'accueil de jour Edith Kreamsdorf et Joseph Weill de l'OSE, les survivants de la Shoah trouvent aide, soins, écoute et réconfort.

« Depuis le mois de février 2014, nous avons mis en place une nouvelle consultation avec un psychiatre pour qu'ils puissent être reçus rapidement dans le cadre de psychothérapies individuelles », souligne Marc Cohen, à la tête du Pôle Prévention Santé Autonomie de l'OSE. Depuis plusieurs années, deux assistantes sociales sont présentes pour accompagner ces personnes. « Ma collègue et moi-même avons la responsabilité de l'accompagnement social de survivants de la Shoah. Cette population vieillissante rencontre des problèmes en termes d'autonomie. Leurs demandes ont en effet évolué et concernent désormais le maintien à domicile ou l'aide pour des demandes d'indemnisation de soins », relève Diana Attia. Il s'agit aussi de les aider à recréer du lien social. « S'ils viennent à l'OSE, ce n'est pas par hasard. Ils savent

que nous les comprenons et sommes à même d'adapter notre manière d'être et de fonctionner. Ils se sentent compris et entendus, dans un climat de confiance ».

Les deux assistantes sociales Suzanne Baroukh et Diana Attia interviennent aussi au sein des centres d'accueil de jour Edith Kreamsdorf et Joseph Weill. « Les survivants de la Shoah sont très représentés au sein de nos accueils de jour. En 2013, ce sont près de 80 survivants qui ont pu bénéficier d'ateliers spécifiques », précise Paul Benadhira, qui dirige ces deux structures. Ces accueils de jour bénéficient du soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. Les personnes qui les fréquentent sont toutes atteintes de la maladie d'Alzheimer ou de maladies apparentées. « Notre action est thérapeutique : nous faisons tout pour stimuler la mémoire et renforcer les capacités restantes. Une des particularités de cette maladie est la perte de la mémoire immédiate tandis que la mémoire ancienne reste préservée. Pour nos aînés survivants de la Shoah, cette situation est source d'angoisse et d'anxiété. Il n'est pas rare de voir des personnes qui avaient évacué la souffrance et reconstruit des protections, être confrontées brutalement au souvenir des camps ». Il explique que la connaissance de ce public permet d'utiliser leur capital culturel comme levier thérapeutique : « Nous organisons par exemple des ateliers autour du yiddish par exemple, afin de s'appuyer sur des souvenirs anciens qui ne soient pas traumatisants. L'an dernier nous avons réalisé un projet de livre sur la cuisine ashkénaze intitulé Nos tables d'hier. Ce projet intergénérationnel a été primé au concours Senior à tout Prix organisé par la Ville de Paris », précise Paul Benadhira.

Auschwitz et le travail de mémoire

L'OSE a organisé le 6 mars dernier pour la troisième année, un voyage à Auschwitz, auquel ont participé différentes associations.

Organisé en partenariat avec le Centre Communautaire de Paris, ce voyage a vocation à sensibiliser à l'Histoire de la Shoah les salariés de l'OSE qui souhaitent y participer.

La particularité de ce voyage, c'est aussi d'impliquer des dirigeants et salariés d'autres associations sociales qui ont une identité culturelle forte.

Ainsi, le Centre d'Action Sociale Protestant, le CASP, s'est associé à ce déplacement. « Nous cultivons une amitié de longue date avec l'OSE. Nous partageons beaucoup de choses, notamment le fait d'être une association issue d'une tradition spirituelle particulière enracinée dans l'histoire, et très ancrée dans la laïcité », souligne Henry Belin, directeur général du CASP.



Et d'ajouter : « Je suis très heureux de m'être associé à ce voyage avec deux administrateurs du CASP, dont un pasteur, et notre responsable de la communication. Ce n'est pas la première fois que je me rends dans ce lieu chargé d'histoire, dont on revient toujours plus intelligent ». A ses yeux, le processus pour conscientiser la mémoire est extrêmement long et les initiatives du type de celle-ci demeurent essentielles.



CE VOYAGE EST MENÉ SOUS LA DIRECTION DU GRAND RABBIN HAÏM KORSIA.

Haim Korsia revient sur les principes directeurs et l'implication des pouvoirs publics.

Ce voyage est unique car tous les cultes et tous les âges sont représentés. Nous essayons de faire sens avec ce que Moïse disait à Pharaon : « nous sortirons avec nos jeunes et nos anciens ». J'aime aussi beaucoup le chapitre 30 du Deutéronome qui dit : « Interroge ton père et il te racontera ». Tous les participants ont réalisé, de manière autonome, leur propre préparation, car on se doit d'être préparé avant d'être confronté à Auschwitz.

C'est à mes yeux fondamental que les personnels de l'OSE s'investissent à ce point car c'est une façon de relier le passé, notre histoire, le présent et le futur. Pour la première fois, le ministère de l'Intérieur s'associe à ce voyage en faisant participer une trentaine d'élèves officiers et d'élèves commissaires. Ils auront un débriefing ensuite avec le directeur de la police nationale. C'est très émouvant que ce ministère fasse confiance à l'OSE car cela prouve qu'ils ont perçu le caractère propre de cette association mais aussi son caractère profondément républicain. C'est d'ailleurs en raison de cette ouverture que l'OSE se voit confier tant de missions par des juridictions ou par des régions ou des départements!

L'Amicale, des liens indéfectibles avec l'OSE



Accueilli à la fin de la guerre dans plusieurs maisons d'enfants de l'OSE, d'abord à Poulouzat, puis à Champigny-sur-Marne et enfin au Vésinet, Maurice Michower explique la raison d'être de l'Amicale des Anciens de l'OSE, qu'il a présidée pendant plusieurs années.

Comment est née l'Amicale des Anciens de l'OSE ?

Il y a vingt ans, l'OSE a organisé des manifestations pour son 80ème anniversaire. Elle a invité à cette occasion bon nombre d'anciens des maisons d'enfants. Certains ne s'étaient pas revus depuis près de cinquante ans. Ils ont eu envie de poursuivre leurs rencontres. Ainsi est née l'Amicale, qui regroupe également des amis sympathisants. L'an dernier, nous comptions 430 adhérents. Les Anciens sont en fait beaucoup plus nombreux, mais beaucoup ont émigré aux Etats-Unis ou en Israël. Sur les 426 rescapés du camp de Buchenwald, recueillis en 1945 par l'OSE, seuls quelques dizaines sont restés en France. Chacun des survivants garde une reconnaissance infinie envers l'OSE, surtout ceux qui sortaient de l'enfer des camps.

A quelle fréquence-vous rencontrez vous et quels sujets évoquez vous ?

Toutes les semaines, l'OSE met à notre disposition une salle de réunion. Nous accueillons des conférenciers et abordons des sujets qui nous concernent (histoire, philosophie, politique ou encore l'antisémitisme qui refait surface). Les sympathisants participent à nos rencontres. Ce sont des personnes de notre génération qui ont vécu la même vie que nous. Leur regret, parfois exprimé, est de n'avoir pas été « des enfants de l'OSE ». Ils ont été souvent isolés dans des sanato-

riums, des couvents ou des familles qui les ont cachés.

En quoi consistent les actions de l'Amicale ?

Nous souhaitons maintenir les relations entre les anciens, leur apporter de l'aide en cas de besoin et soutenir les actions de l'OSE. Depuis vingt ans, nous organisons une fois par an un concert ou une pièce de théâtre, dont le solde bénéficiaire est versé à l'OSE pour ses activités caritatives. En février, un orchestre symphonique 80 jeunes israéliens s'est produit à notre initiative à Neuilly-sur-Seine. Les Anciens sont présents à tous les événements organisés par l'OSE. Ce soutien moral est indispensable pour chacun de nous !

LES JEUDIS DE LULU

Lulu est un pilier de l'Amicale. Responsable de l'animation, cette femme de 87 ans bénéficie d'une énergie hors pair. « *J'ai commencé par organiser des jeux, mais ça n'a pas marché. Alors j'ai fait venir un musicien, et le succès a été immédiat* », raconte-t-elle. Tous les derniers jeudis de chaque mois, 60 à 70 personnes se réunissent au Siège Georges Garel de l'OSE « Nous avons vécu les mêmes choses et parlons le même langage », conclut-elle.



La FMS : un soutien précieux 3 questions à Philippe Allouche,

*Directeur général de la Fondation
pour la Mémoire de la Shoah (FMS)*

Quelles sont aujourd'hui vos principales actions en matière de transmission de la mémoire de la Shoah ?

La Fondation pour la Mémoire de la Shoah soutient de nombreux projets rappelant le sort des Juifs durant la guerre (films, livres, expositions, pièces de théâtre...). Une grande partie de notre aide va vers les lieux de mémoire et d'éducation (le Mémorial de la Shoah à Paris et à Drancy, mais aussi au camp des Milles, au Cercil à Orléans, à la Maison d'Izieu...), qui accueillent un grand nombre de scolaires. L'enseignement de l'histoire est la clé du travail de mémoire, c'est pourquoi nous finançons aussi de nombreux voyages pédagogiques sur ce thème.

La FMS soutient des programmes à destination des survivants de la Shoah. En quoi consistent-ils et comment sont-ils choisis ?

Nous soutenons plusieurs organisations, en France et à l'international, pour aider les anciens déportés, les orphelins et tous ceux qui ont souffert de la Shoah. Grâce aux programmes que nous finançons, ils peuvent bénéficier de services d'écoute (information, soutien psychologique) et d'aides sociales particulières (aide

au maintien à domicile, aide d'urgence, services dédiés au sein d'établissements médicalisés...). Nous soutenons en particulier le service Écoute, Mémoire et Histoire (EMH) de l'OSE et ses accueils de jour Alzheimer. Nous favorisons aussi les activités permettant de rompre l'isolement dont souffrent parfois les survivants (Café des Psaumes, Amicale des anciens de l'OSE). Nos financements sont attribués sur la base d'expertises indépendantes, le principal critère est de répondre au mieux aux besoins des survivants. La FMS a aussi soutenu plusieurs livres, notamment dans sa collection « Témoignages de la Shoah », pour rappeler l'action exemplaire de l'OSE durant et après la guerre.

Quels sont les enjeux à venir en matière d'aide aux survivants ?

L'enjeu majeur est le vieillissement des survivants de la Shoah et de la génération des « enfants cachés ». En effet, les besoins vont croissants en matière d'aides sociales et d'aides au maintien à domicile. Avec nos partenaires, nous réfléchissons à ces problématiques afin de trouver ensemble des solutions adaptées pour les accompagner dans cette nouvelle phase de leur vie.

Ado et réseaux sociaux : comment les accompagner ?



L'adolescent est aujourd'hui de plus en plus présent sur Internet et particulièrement sur les réseaux sociaux tels que Facebook. Aider les ados à se construire à l'ère des réseaux sociaux et du jeu vidéo, c'est aussi l'une des ambitions de l'OSE.

Psychologue au centre Georges Lévy depuis son ouverture, Angélique Gozlan intervient en utilisant le jeu vidéo comme médiation thérapeutique. « *J'ai remarqué, au cours des consultations, que les ados parlaient des réseaux sociaux pour évoquer leurs relations* », raconte-t-elle. Le jeu vidéo et les réseaux sociaux peuvent servir de support à la parole pour des adolescents qui ont du mal à s'exprimer. Sous la direction de Céline Masson, psychologue à l'OSE et directrice de thèse à l'Université Paris-Diderot, Angélique a donc souhaité réaliser une thèse intitulée : *Enjeux psychiques des réseaux sociaux, une métapsychologie de la virtualité*. Sa thèse porte essentiellement sur Facebook, et interroge les nouvelles modalités de relations et d'expression des adolescents dans un monde numérique : « *il existe un processus psychique qui se met en place, la virtualité, - un néologisme qui mêle virtuel et adolescence- pour aider la subjectivation. C'est un processus par lequel l'ado va trouver un étayage secondaire à ses remaniements psychiques* ».

Sur Facebook, les ados n'ont pas toujours conscience que l'autre « virtualisé » existe aussi dans la réalité. Or toute implication sur les réseaux sociaux peut entraîner des implications dans le réel. « *Dès lors que l'on expose son intimité, elle ne nous appartient plus. Certains jeunes ne sont pas assez vigilants*

pour paramétrer leurs comptes de façon à ce que tout le monde ne puisse pas avoir accès à leurs messages et photos. D'où l'importance de la prévention. Nous mettons en place des réunions après le collège, et tentons d'informer les parents pour éviter les écarts générationnels », explique Angélique Gozlan qui fait naturellement le lien avec la protection de l'enfance. « *C'est pour nous une grande fierté, de permettre la rencontre dans nos établissements de l'OSE, entre des jeunes chercheurs, des universitaires confirmés et des nouvelles problématiques qui se posent à nos cliniciens, et ainsi d'aboutir à une première thèse grâce à l'énergie de Céline Masson. C'est le pari que nous avons réussi au Centre Georges Lévy pour les adolescents quatre ans après son ouverture avec un colloque inaugural auquel avait participé le Pr Cohen, le Dr Serge Tisseron et le Dr Ruben Smadja dont il est depuis devenu le directeur* ». ajoute Eric Ghoslan qui a assisté avec Patricia Sitruk Directrice générale, et Ruben Smadja à sa soutenance à l'Université Paris Diderot, en présence de nombre de collègues de l'OSE. Notons la présence dans son jury de thèse de Serge Tisseron, célèbre pour ses travaux sur le monde numérique et du Pr Christian Hoffmann qui l'a présidée, confirmant ainsi les liens très forts qui unissent l'OSE à l'Université Paris-Diderot.

LES RÉSEAUX SOCIAUX, UN « DÉFOULOIR » ?

Sociologue, Monique Dagnaud vient de rejoindre le Conseil scientifique de l'OSE. Elle apporte un éclairage complémentaire sur le sujet de la construction identitaire. « *Les jeunes construisent parfois plusieurs profils. C'est une façon de tâtonner autour de son identité. Dans l'éducation, aujourd'hui, on invite les jeunes à être les inventeurs d'eux mêmes, en utilisant pour cela les ressources dont ils disposent* »,

souligne-t-elle. A ses yeux, ce qui est vraiment nouveau, c'est le fait de verser dans l'espace public le processus d'autoréflexion, que l'on gardait auparavant pour soi. « *Ils aiment se rattacher à des communautés de goûts. Ils alternent entre conformisme et à l'individuation. De plus, les échanges sur internet incitent à être plus pulsionnel que dans le face à face, car on peut s'exprimer sur un mode anonyme* », conclut-elle.

Art et éducation vont de pair



Gérard Garouste

a crée en 1991 La Source, une association à vocation sociale et éducative par l'expression artistique.



A qui s'adresse votre association ?

Il s'agit d'aider des jeunes de 6 à 18 ans connaissant des difficultés sociales, familiales et scolaires à développer leur créativité artistique. Ils participent à des ateliers animés par des artistes professionnels et encadrés par des éducateurs sociaux qui leur permettent de développer leur imaginaire, de libérer leurs émotions, de stimuler leur curiosité, d'acquérir de l'autonomie et le sens de la tolérance, et de se prouver qu'ils sont capables de créer, de fabriquer et de concrétiser un projet.

Comment est née l'idée ?

J'avais été contacté par une famille dont la situation était catastrophique. J'ai pris conscience que bon nombre d'enfants défavorisés n'avaient pas de réponses à leurs besoins. Pour eux, j'ai eu envie de créer des ateliers afin de les mettre en contact avec des artistes professionnels, qui leur consacrent une partie de leur temps. Une complicité naît entre eux dans une atmosphère ludique. L'art n'est pas un luxe, c'est une nécessité pour l'équilibre d'un enfant. Pour ceux qui n'ont pas la chance de grandir dans un environnement normal, où cela fait partie de l'éducation, il est important de leur donner le sens de la liberté et de la responsabilité.

En vingt ans, comment a évolué la Source ?

Nous avons transformé un hangar en théâtre. Par ailleurs, nous ne travaillons plus seulement avec des enfants défavorisés et sommes Art et éducation vont de pair Gérard Garouste a crée en 1991 La Source, une association à vocation sociale et éducative par l'expression artistique. aujourd'hui ouverts à tous, grâce à des subventions de l'éducation nationale, afin de créer une mixité sociale. Enfin, nous avons essayé ailleurs. Nous ne sommes plus

« Créer du lien à partir du lieu où se tisse pour les enfants une toile de vie pour voir loin, c'est également la mission de l'OSE. La Source au même titre que l'OSE sont des maisons d'humanité où l'on apprend, avec d'autres, des gestes simples afin de produire les couleurs de la vie ».

Céline Masson, Maître de conférence, Université Paris VII, Psychanalyste à l'OSE

seulement au fin fond de la Normandie, mais dans le Val d'Oise, qui est venu nous chercher pour nous installer au château de Villarceaux. Nous sommes aussi implantés à Dinard, dans une magnifique bâtisse qui surplombe la mer. Face au succès, nous avons créé des ateliers pour vaincre l'illettrisme par le biais de l'art vivant.

Peut-on évaluer les résultats de votre action ?

En apprenant à faire, les enfants apprennent à voir, à être, à se connaître. Ce passage à l'acte s'accompagne d'un engagement qui les aide à affirmer leur identité, à construire leur place dans la société et à se projeter dans l'avenir. Cette étape concrétise le début d'un désir de participer à la vie en société. Leurs travaux se matérialisent par des expositions, des éditions, des films et des représentations, ce qui les valorise et contribue à changer le regard porté sur eux. Parfois, certains ont des déclics. Je vous donne un exemple parmi tant d'autres : un jour deux majestueux artistes touaregs sont venus nous rendre visite. Les enfants étaient émerveillés de les voir fabriquer des bijoux à partir de feu et de métal. Nous avons organisé un voyage dans leur village et ils ont pris conscience de la pauvreté dans laquelle ils vivaient. Au retour, un jeune de 15 ans, sur lequel on se posait beaucoup de questions, s'est enfin mis à lire et à écrire...

Accompagner des jeunes polyhandicapés



En avril 2012, l'OSE avait initié un projet pour accueillir de jeunes adultes polyhandicapés en externat. « *En région parisienne, il n'existait rien pour ces personnes en état de grande dépendance* », note Claude Cobut, directrice de cette maison d'accueil spécialisée, située rue Piat, dans le XX^{ème} arrondissement. Cette structure accueille 14 jeunes âgés de 20 à 30 ans. « *Ils ont le droit à une vie comme tout le monde avec des droits et des plaisirs. On leur propose de la musique, du chant, des ateliers créatifs, du jardinage, des ballades... Cette année, on a commencé à travailler avec une comédienne pour leur donner d'autres moyens pour communiquer* », ajoute-t-elle. Une autre activité Canin-Calin a également été mise en place, il s'agit d'un chien médiateur thérapeutique, dressé pour créer un lien avec ces jeunes. « *Les résultats sont étonnants. Un seul d'entre eux est en mesure de parler. Les autres ne verbalisent pas, mais il est possible de comprendre par leur regard et leur sourire qu'ils apprécient ce que nous leur proposons* », relève Claude Cobut. Tous retournent chez eux le soir et le week-end car cet accueil de jour est ouvert entre 9h et 16h. Un appartement thérapeutique situé rue de l'Ourcq à Paris va donc ouvrir pour accueillir six adultes en résidence permanente et une personne en accueil tempo-

« *Une vingtaine de personnes travaillent dans cet appartement parmi lesquelles une éducatrice spécialisée, trois moniteurs éducateurs, trois Aides médico psychologiques et quatre aides soignantes.* »

raire. « *Si on ne peut pas les rendre autonomes, on peut au moins leur permettre de vivre leur vie à eux et de couper un peu le cordon avec leurs parents qui ne pourront pas éternellement les assister* », souligne Claude Cobut. Il s'agit donc d'anticiper l'avenir ! Une vingtaine de professionnels qualifiés travailleront dans cet appartement parmi lesquelles une éducatrice spécialisée, trois moniteurs éducateurs, trois Aides médico psychologiques et quatre aides soignantes. « *Ce qui importe pour moi au niveau du recrutement du personnel, c'est la qualité de la relation humaine et la curiosité de l'autre. Nous sommes très codés dans notre rapport aux autres, or les personnes polyhandicapées réagissent en dehors des codes, ce qui suppose de savoir s'y adapter* ». En résumé, avec eux, il ne suffit pas de savoir-faire, il faut aussi savoir être !

Une vie au service du handicap



A 83 ans, Elisabeth Zucman continue de faire de la formation partout en France pour favoriser la prise en charge des personnes touchées par un handicap cérébral.

Qu'est ce qui vous a donné envie de vous impliquer autant ?

J'avais conscience qu'il y avait quelque chose à faire au niveau de la réadaptation fonctionnelle, et plus spécifiquement pour les encéphalopates, autrement dit les enfants avec des lésions cérébrales graves, dont on a longtemps pensé qu'ils étaient arriérés. Pour eux, disait-on, il n'y avait « rien à faire ». Du coup, jusque dans les années 60, personne ne s'en occupait et la sécurité sociale ne les prenait pas en charge ! Neuf fois sur dix, ces enfants ne peuvent ni parler, ni bouger, mais s'expriment de façon non verbale, grâce à des mimiques ou des gestes ébauchés. J'ai été frappée par le désespoir des parents et j'ai eu envie d'agir !

La situation a toutefois évolué. Quel a été le déclic ?

La petite fille d'une personne haut placée dans l'administration de l'APHP a été confrontée à ce type de handicap. Des professeurs de pédopsychiatrie et des neurologues se sont réunis et on a pris conscience qu'on ne pouvait pas avoir en France des « Untermensch ». On a donc créé des établissements et des services de qualité dans des hôpitaux pédiatriques. Pour les parents épuisés, le premier placement familial a été mis en place. Un généreux donateur a légué sa fortune pour permettre d'accompagner les enfants de moins de six ans. Il faut dire qu'auparavant, il n'était pas rare qu'ils ne dépassent pas l'âge de trois ans.

Ces handicaps peuvent-ils se guérir ?

Non, les lésions ne guérissent pas et le niveau d'âge mental ne dépasse généralement pas l'âge de 6 ans. Les causes sont en partie

Elisabeth Zucman a intégré en janvier 2014 le Conseil scientifique de l'OSE. En 2002, elle créait avec Mr et Mme Elmkayes le Centre Raphaël lequel est intégré à l'OSE depuis 2009. Le Dr Zucman a rejoint ainsi l'OSE qui porte haut les valeurs et l'histoire dont elle s'est toujours sentie proche.

génétiques, mais demeurent largement inexplicables. En revanche, un certain nombre de centres ont été créés et la situation a évolué dans le bon sens. Il s'agit de dispenser des soins de prévention et d'hygiène au quotidien. Par exemple, prendre une brosse à dent est inaccessible pour les personnes concernées par le handicap. Il faut surtout les aider pour toutes les activités du quotidien, et c'est loin d'être aisé !

Comment fait-on pour communiquer avec elles ?

Pour qu'elles soient heureuses, il ne faut pas seulement qu'elles soient soignées, mais aussi qu'elles soient comprises. Il faut prendre le temps de comprendre leur langage non verbal et les aider afin de limiter les complications orthopédiques qui apparaissent au cours de la croissance. Un nouveau métier a été inventé : celui d'aide médico-psychologique. Ce sont des sortes d'auxiliaires de vie mais avec une formation très adaptée. Beaucoup de progrès ont été réalisés au sein des établissements, mais pour autant, il n'y a pas encore assez de maisons d'accueils spécialisées pour les polyhandicapés adultes. Trop peu de moyens ont été déployés pour cette population là. Pourtant, les besoins sont très importants !

Faire son service civique en Israël



En France, le service civique a pris le relais, en 2010, du service militaire. Des jeunes, de tous horizons, peuvent être volontaires pour participer à des missions d'intérêt général à dimension citoyenne en France ou à l'étranger. Pour partir en Israël, c'est l'OSE qui a été choisi par la France pour faciliter leur mise en œuvre.

L'Agence du Service Civique a vocation à mettre en place des projets facilitant l'engagement citoyen des jeunes, âgés de 16 à 25 ans. Il s'agit de leur offrir la possibilité de mener une mission d'intérêt général auprès d'une association ou d'une collectivité. Ils peuvent ainsi intégrer le domaine social, culturel, éducatif, environnemental, sportif, humanitaire... pour une période allant de six mois à un an.

« Nous sommes très vigilants à ce qu'il n'y ait pas de substitution à l'emploi », précise Francine Meyer, responsable du développement international au sein de cette agence. Si la très grande majorité des volontaires s'engagent en France, une petite partie choisit de partir à l'étranger. « Nous avons été sollicités par l'ambassade d'Israël qui avait eu vent de notre dispositif et souhaitait prendre en compte des demandes émanant de jeunes, juifs comme non-juifs », raconte-t-elle. Mais il fallait une structure pour réceptionner les demandes de ces

« L'OSE, partenaire de l'Agence Nationale du Service Civique »

jeunes et celles des structures dans lesquelles ils pourraient s'intégrer en Israël. L'Agence du service civique a donc pensé à l'OSE. « Nous souhaitons qu'il y ait un opérateur unique pour la phase expérimentale de ce programme et l'OSE nous a paru être un partenaire idéal car c'est une association très ouverte qui accueille tout type de publics », poursuit-elle.

Roger Fajnzylberg, responsable de l'action internationale de l'OSE, se réjouit de cette mission d'intermédiation : « nous allons élaborer des fiches de poste. Les jeunes postuleront chez nous et nous leur proposeront les offres les plus en adéquation avec leurs profils. Nous avons prévu d'organiser des formations pour les préparer au mieux ».

RÉSEAUX SOCIAUX

L'OSE CONNECTÉE
POUR TOUJOURS MIEUX
VOUS INFORMER



Depuis 2012, l'Œuvre de Secours aux Enfants est très présente sur les réseaux sociaux avec un double objectif : informer et rencontrer de nouveaux publics. Retour sur les 3 espaces web qui font le lien entre vous et nous.



Un site internet conçu comme une plateforme interactive : refondé en août 2011, le site www.ose-france.org permet aux internautes de découvrir rapidement toute l'information, l'actualité et les infos pratiques de l'association.

Une page Fan Facebook pour tout savoir de l'actualité de l'OSE : véritable locomotive de la stratégie web de l'OSE, la page fan Facebook « OSE – Œuvre de Secours aux Enfants » réunit aujourd'hui près de **4420 personnes**. Annonce d'événements, appel à témoins mais aussi infos pratiques, cette page est un véritable trait d'union entre vous et nous. Rejoignez-nous sur www.facebook.com/OSEfrance



Un compte Twitter : lancé il y a quelques mois, le fil Twitter [@BOse_France](https://twitter.com/BOse_France) permet à notre association d'être présente sur le site de micro-blogging. Le compte est actuellement en plein développement. Ce moyen de communication permet à l'OSE de créer des liens sur la toile notamment avec le monde associatif.

Hommage à Lili Garel



Tout le monde la connaissait sous le nom de Lili, elle avait l'habitude d'être présente à toutes les manifestations de l'OSE, fidèle, discrète, mais résolue. Elle savait écouter, mais pouvait aussi manifester ses désaccords. Elle pouvait aussi parler très sérieusement et éclater de rire, alors tout son visage s'éclairait.

Elle s'appelait Elise-Lazarine Tager, elle est née en 1921, à Paris, rue Spontini, lieu prédestiné puisque la rue Spontini fut aussi le siège de l'OSE, après la guerre. Elle était fière de ses ancêtres russes, des intellectuels polyglottes, artistes, médecins et avocat. « Des familles de l'intelligentsia juive de Saint-Petersbourg ». Entre 14 et 17 ans, elle fréquenta le centre de la rue Vital, le local des EIF, plus régulièrement que le lycée, fit du sport en compétition et découvrit les Auberges de jeunesse. Son nom de totem, Léopard, lui va comme un gant : agile, elle excellait en saut en hauteur, jusqu'à 1m10. Intrépide, elle connaîtra par deux fois la prison, celle de Fresnes en 1940, pour avoir tiré la langue aux Allemands et celle de Montluc en 1944, pour avoir volé au secours de Madeleine Dreyfus que la Gestapo venait d'arrêter. Mais son plus grand bonheur a été de rencontrer Georges Garel : elle le croise en 1942 à Lyon, chez Mademoiselle Palluat qui « tenait cantine », ils se marient sous leur vrai nom en juillet 1943 : « *j'ai eu droit à un bon de chaussures à semelles de bois, une poubelle et un morceau de tissus !* » et le premier des 7 enfants – qui faisaient tous sa fierté – naît sous les bombardements de Lyon en juillet 1944. Sa modestie lui a toujours fait dire qu'à part cela, « *elle n'a joué aucun rôle, pendant la guerre, débutant comme petite secrétaire au bureau de l'OSE*

« On apprend au détour d'une phrase qu'elle a plusieurs fois convoyé des enfants et des adultes, depuis Nice, après le départ des Italiens, donc au moment où le danger était le plus grand »

à Lyon, sous les ordres d'Elisabeth Hirsch. » Mais on apprend au détour d'une phrase qu'elle a plusieurs fois convoyé des enfants et des adultes, depuis Nice, après le départ des Italiens, donc au moment où le danger était le plus grand, qu'elle a ouvert sa porte à tous les membres du réseau Garel qui n'avait pas où dormir à Lyon, qu'elle a transporté de l'argent : bref, elle a largement contribué au sauvetage des enfants.

Sa fidélité fut sans faille. Après la guerre, elle seconda son mari auprès des enfants de Buchenwald qui le lui rendent bien. Elle eut à cœur de sortir de l'oubli René Borel, le grand argentier de l'OSE pour qu'il obtienne la médaille des justes. Grand-mère et arrière-grand-mère comblée, elle s'est éteinte le 9 novembre 2013, à l'âge de 92 ans.

Katy Hazan

Deux ouvrages publiés par l'OSE sortent au même moment. L'un concerne la maison d'enfants de Chabannes, ouverte pendant la guerre, l'autre est le récit d'un jeune Juif alsacien sur son parcours durant la guerre : tous deux nous éclairent, à partir de micro-histoires, sur la situation des Juifs en France et leurs stratégies de survie.

⇒ Rire le jour, pleurer la nuit, Les enfants juifs cachés dans la Creuse pendant la guerre (1939-1944), de Katy Hazan, Mémorial de la Shoah / Calmann-Lévy

Le titre du livre résume l'état d'esprit des enfants juifs cachés par l'OSE. Illustré par des dessins, des lettres, des chansons, des poèmes et des photographies, le journal de la maison de Chabannes raconte la vie quotidienne du château de 1941 à mai 1942, à travers plusieurs voix - celle du directeur, Félix Chevrier, des éducateurs et des

enfants. Le texte est enrichi par des biographies d'enfants qui montrent que Chabannes n'a été qu'une courte parenthèse dans leur parcours mouvementé.



⇒ Jacques Samuel, Annoté et introduit par Nicole Guinard-Samuel et Katy Hazan, FMS/ Le Manuscrit

Le récit de Jacques Samuel raconte une autre histoire : celle des chantiers ruraux des Eclaireurs Israélites de France, celle aussi d'une famille de Juifs alsaciens engagée, avec des figures bien connues à l'OSE, celles de Julien et Nathan Samuel. De l'Exode au récit poignant de la traversée

des Pyrénées pour rejoindre l'Espagne et la Palestine, ce texte est bien plus qu'un témoignage de guerre. Il se fait l'écho d'une jeunesse juive résistante et téméraire, aux antipodes des préjugés encore trop souvent véhiculés lors de l'évocation de la Seconde Guerre mondiale et de la déportation des Juifs d'Europe.



OSMOSE

Journal trimestriel de l'Œuvre de Secours aux Enfants (OSE)
117, rue du Faubourg-du-Temple 75010 Paris • Tél. : 01 53 38 20 20 • Fax : 01 53 38 20 25 • www.ose-france.org

Directeur de la publication :
Jean-François Guthmann

Katy Hazan
Dominique Rotermund
Patricia Sitruk

Maquette : Euro-RSCG

Imprimé en France :
Lorraine Graphic
Imprimerie

Comité de rédaction :
Marc Cohen
Roger Fajnzylberg
Éric Ghozlan

Rédactrice :
Ariane Warlin

Les photos non créditées
sont de l'OSE ou libres de
droit

ISSN : 1639-2582
Dépôt légal dernier
trimestre 2013

Ce numéro a été tiré à 13 000 exemplaires
Toute reproduction, même partielle, de textes, photos et illustrations publiés par l'OSE est interdite sans l'accord de l'auteur.

ARCHIVES ET HISTOIRE

117, rue du Faubourg-du-Temple 75010 PARIS
Tel. 01 53 38 20 09
k.hazan@ose-france.org
Directrice : **Katy Hazan**

ÉCOUTE MÉMOIRE HISTOIRE - «PAUSE CAFÉ»

19, rue du Pont-aux-Choux 75003 PARIS
Tel. 01 44 59 35 62
emh@ose-france.org
Directrice : **Fabienne Amson**

CAFÉ DES PSAUMES

16 ter, rue des Rosiers, 75004 PARIS
www.cafedespsaumes.org
m.rapaport@ose-france.org
Directeur : **Michaël Rapaport**



www.ose-france.org
http://www.facebook.com/OSEfrance
https://twitter.com/OSE_France

COMMUNICATION, RELATIONS PUBLIQUES

117, rue du Faubourg-du-Temple 75010 PARIS
Tel. 01 53 38 20 20
communication@ose-france.org
Coordinatrice : **Stephanie Dubertret**

FONDATION OSE - MÉMOIRE ENFANCE SOLIDARITÉ

27, avenue de Ségur 75007 Paris
Tel. 01 71 39 70 24
Conseiller du Président de l'OSE : **Roger Fajnzylberg**

LEGS ET DONATIONS

Tel. 01 71 39 70 25
127, avenue de Ségur 75007 Paris

ACTION INTERNATIONALE

127, avenue de Ségur 75007 Paris
Tel. 01 71 39 70 26
e.darmon@ose-france.org
Responsable : **Emmanuel Darmon**

MAISON D'ENFANTS ELIANE ASSA

65, rue Danton 91210 DRAVEIL
Tel. 01 69 52 48 60
eliane.assa@ose-france.org
Directrice : **Sylvie Allano**

FOYER «ENSEMBLE» DANIELLE SARUHAN-OPATOWSKA

31, rue Bergette
78100 Saint-Germain-en-Laye
Tel. 01 39 04 21 60
foyer.ensemble@ose-france.org
Directeur : **Nelson Beifer**

MAISON D'ENFANTS ELIE WIESEL

Château de Vaucelles
20, rue de la Tuylle
95150 TAVERNY
Tel. 01 34 18 30 00
chateauduvaucelles@ose-france.org
Directeur : **Richard Josefsberg**

MAISON DES CHAMPS

Route du Bois de Saint-Lacré
95270 LUZARCHES
Tel. 01 34 71 02 77
maisondeschamps@ose-france.org
Directrice : **Nathalie Vincent**

MAISON D'ENFANTS DE L'AVERSINE

60 740 Saint Maximin
Tel. 03 44 25 41 99

MECS GABY COHEN

75010 Paris
Tel. 09 66 43 21 16
Directeur : **Dominique Descat**

PLACEMENT FAMILIAL

117, rue du Faubourg-du-Temple
75010 PARIS
Tel. 01 53 38 20 19
ou 01 53 38 20 13
pf@ose-france.org
Directrice : **Marie-Claire Godefroy**

MAISON DES SOURCES

83, rue Julien-Lacroix 75020 PARIS
Tel. 01 43 15 16 30
mds@ose-france.org
Directeur : **Dr Ruben Smadja**

CENTRE DE SANTÉ ELIO HABIB

25, bd de Picpus 75012 PARIS
Tel. 01 48 87 87 85
cms@ose-france.org
Directeur : **Dr Marc Cohen**
Directrice administrative : **Esther Rozenkier**

CENTRE GEORGES LÉVY

4, rue Santerre 75012 PARIS
Unité pour Ados **Dr Ruben Smadja**
Tel. 01 48 87 71 01
Médecine scolaire **Dr Aviva Meimoun**
Tel. 01 48 87 91 30
Directeur médical : **Dr Marc Cohen**

CMPP

11, rue Ferdinand-Duval 75004 PARIS
Tel. 01 48 87 44 76
cmpp@ose-france.org
Directeur médical : **Dr Ruben Smadja**

PÔLE ENFANCE

117, rue du Faubourg-du-Temple 75010 PARIS
Tel. 01 53 38 20 01
Directeur : **Éric Ghozlan**

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENT
Jean-François GUTHMANN

M. Arié FLACK, Vice-Président
M. Daniel HAMMER, Secrétaire Général
Pr. José SAHEL, Vice-Président
M. Yonathan ARFI, Secrétaire Général adjoint
M. Francis NEHER, Trésorier

Membres

Alain BAUDRY
Maître Jeannine BOUBLIL
M. Laurent HABIB
Mme Danièle GANANCIA
Haim KORSIA
Dr Jacky MAMOU
M. Jacques PATRON
M. Izio ROSEMAN
M. Frédéric SALAT-BAROUX
Dr Charles SULLMAN
Mme Hélène TRINK
Mme Ariane LIZAN

Membres d'honneur

Mme Francine BERNHEIM
M. Norbert BIKALES
Maître Louis-Bernard BUCHMAN
Dr Ète BUZYN
Mme Myriam EZRATTY
Dr Lazare KAPLAN
M. Pierre KAUFFMANN
Mme Martine LEMALET-PHILIPPE
M. Georges LOINGER
Claude MEYER
M. Maurice MICHOWER
Mme Michèle RAMNICEANU
M. Ernest ROSNER
M. Daniel TEBOUL
Mme Simone VEIL
Mme Michelle SEURIN-MARZOUK
M. Ariel SIMON
M. Bernard WEIL

DIRECTRICE GÉNÉRALE

Patricia SITRUK

Tel. 01 53 38 20 17 - Fax 01 53 38 20 12
dg@ose-france.org

PROTECTION MÉDIATION PRÉVENTION (PMP)

117 rue du Faubourg-du-Temple 75010 Paris
Tel. 01 42 08 02 15
pmp@ose-france.org
Directrice : **Yolande Govindama**

PÔLE SANTÉ HANDICAP DÉPENDANCE

Tel. 01 48 87 87 85 - m.cohen@ose-france.org
Directeur : **Dr Marc Cohen**

CENTRE DE JOUR EDITH KREMSDORF

16, rue du Pont-aux-Choux 75003 PARIS
Tel. 01 43 47 30 01 - accueildejour@ose-france.org
Directeur : **Paul Benadhira**

ACCUEIL DE JOUR JOSEPH WEILL

30 bis, rue Santerre 75012 PARIS
Tel. 01 55 78 29 70 - accueildejour@ose-france.org
Directeur : **Paul Benadhira**

CLUB DES AIDANTS JOSEPH WEILL

10 rue Santerre 75012 Paris
Tel. 06 64 37 50 50
plateforme-repit-aidants@ose-france.org

AEMO 91 EUGÈNE MINKOWSKI

4 ter, avenue de France 91300 MASSY
Tel. 01 60 11 48 30
aemo.massy@ose-france.org
Directrice : **Sylvie Allano**

Directrice du service AEMO : **Francine Kosmann**

AEMO-AED-MJIE

117, rue du Faubourg-du-Temple 75010 PARIS
Tel. 01 53 38 20 11
aemo@ose-france.org

AEMO ILE-DE-FRANCE

Tel. 01 53 38 20 21
aemo.idf@ose-france.org
Coordinatrice : **Christine Besson**

ANTENNE ÉDUCATIVE

14, rue de Falkirk
94000 CRÉTIEL
Tel. 01 75 64 65 00

S.A.L.O.

Tel. 01 53 38 20 18
et 01 53 38 20 16
aemo.accueil@ose-france.org
Directrice : **Renée-Rose Tard**

CENTRE SOCIO-ÉDUCATIF VIVETTE SAMUEL

20, rue du Télégraphe
75020 PARIS
Tel. 01 58 53 54 70
sec-vsamuel@ose-france.org
Chef de service : **Martine Osinski**

CENTRE SOCIO-ÉDUCATIF COLETTE JULIEN

7-9, passage de Flandre
75019 PARIS
Tel. 01 55 26 98 90
aemo.cjulien@ose-france.org
Chef de service : **Brigitte Abrahami**

CENTRES DE VACANCES

117, rue du Faubourg-du-Temple
75010 PARIS
P. 06 24 48 08 08
a.sellem@ose-france.org
Responsable : **Aaron Sellem**

M.A.S. ALAIN RAOUL MOSSE

43 bis, rue Piat 75020 Paris
Tel. 01 75 77 65 50 - c.cobut@ose-france.org
Directrice : **Claude Cobut**

IME CENTRE RAPHAËL

4, rue Morand 75011 PARIS
Tel. 01 53 36 47 50 - centre.raphael@ose-france.org
Directeur : **Michel Caen**

ESAT JULES ET MARCELLE LEVY

5, rue Charles Baudelaire 75012 PARIS
Tel. 01 44 75 70 00 - esat@ose-france.org
Directeur : **Stephane Pouillot**

CENTRE D'ACTIVITÉ DE JOUR ROBERT JOB

3, rue Charles Baudelaire 75012 PARIS
Tel. 01 44 75 34 77 - caj@ose-france.org
Directrice : **Sophie Kharouby**

L'ESAT (Établissement et Service d'Aide par le Travail)

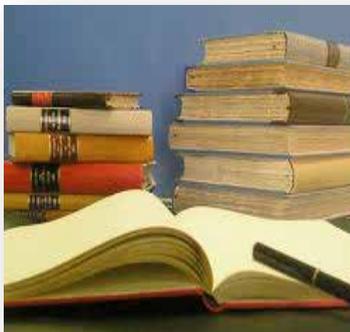
L'ESAT Jules et Marcelle Lévy de l'OSE est une structure médico-sociale qui permet à des personnes adultes en situation de handicap d'exercer une activité professionnelle dans des conditions de travail aménagées. Les travailleurs handicapés de l'ESAT bénéficient également d'un accompagnement psycho-social à travers des actions de soutien diversifiées.

65 travailleurs au service de la qualité

Conditionnement alimentaire



Reliure



Conditionnement Routage



Informatique



Couture



Nos fidèles partenaires :

- H&M
- Alliance Israelite Universelle
- Leroy Merlin
- GRDF
- Musée du quai Branly
- La Cour des Comptes
- Mémorial de la Shoah
- La Durée

ESAT Jules et Marcelle LEVY
5, rue Charles Baudelaire
75012 PARIS
esat@ose-france.org

Directeur
Stéphane Pouillot
01 44 75 77 82
06 87 55 12 56

Plus d'informations sur :
www.ose-france.org/handicap/esat-jules-et-marcelle-levy/